



Pôle Recherche et Publications

Observatoire des pays de la CEEAC et du Nigeria

ACCORD DE COOPÉRATION MILITAIRE NIGÉRIA-RUSSIE : réflexion sur les ambitions russes sur le continent africain

Par

Dr Ordy BETGA, Politologue
Chercheure au Think tank CEIDES

Septembre 2021

Le Nigéria fait face depuis plusieurs années à une situation sécuritaire assez complexe, acculé de toutes parts par diverses menaces. D'une part, la présence de groupes djihadistes dans le Nord-Est dont Boko Haram et le groupe État Islamique en Afrique de l'Ouest dont l'influence et la capacité de nuisance ne cessent de croître dans cette région. D'autre part, le pays est confronté à la présence d'une panoplie de bandes criminelles opérant sur l'ensemble du territoire, des tensions intercommunautaires qui dégénèrent très souvent en conflit sanglant ; la rébellion dans le Sud notamment au Biafra sans compter la piraterie maritime au large de ses côtes. Face à ces multiples défis sécuritaires, les forces armées nigérianes en première ligne de combat sont très souvent débordées et mises en difficulté, victimes de nombreux dysfonctionnements. L'impuissance de l'État nigérian ici fait de lui un « léviathan boiteux » selon la formule de Thomas CALAGHY.

C'est dans ce contexte critique qu'intervient la signature d'un accord de coopération militaire entre le Nigéria et la Russie, à Moscou le 23 août 2021. Cet accord qui n'est pas le premier entre les deux fédérations « fournit un cadre juridique pour la fourniture d'équipement militaire, la prestation de service après-vente, la formation du personnel et le transfert de technologies entre autres ».

Le Nigéria fait ainsi partie de plus de la vingtaine de pays africains (dont le Tchad, la RCA, la RDC en ce qui concerne la CEEAC) ayant conclu des accords de coopération militaire depuis 2017. Plusieurs pays africains semblent donc de plus en plus faire confiance à la Russie en matière sécuritaire comme en témoigne cette récente ruée vers les produits et services militaires russes. D'ailleurs, d'après le *Stockholm International Peace Research Institute*, la Russie est depuis quelques années le premier fournisseur d'armes du continent africain avec 49% de part de marché en 2019, suivie par les États-Unis, la Chine et la France. La Russie séduit désormais les pays africains à travers la qualité des services proposés dont le déploiement de conseillers militaires parfois par l'entremise de sociétés militaires privées (Wagner est la plus importante) qui s'occupent du volet formation et de la protection de certains hommes d'État dans les pays partenaires. La Russie mise également sur sa politique de non-ingérence dans la gouvernance interne des partenaires africains et de promotion de la souveraineté des États pour parfaire son attractivité et s'imposer. Elle apparaît donc comme une alternative idéale face aux conditionnalités occidentales difficilement observées par les pays africains.

C'est en l'occurrence ce scénario qui est observable aujourd'hui dans le cas du Nigéria. L'accord de coopération militaire avec la Russie intervient quelques semaines après que les États-Unis aient suspendu un processus de vente de matériel militaire au Nigéria « en raison d'inquiétudes concernant d'éventuelles violations des droits humains » par les forces armées nigérianes fréquemment accusées par la société civile nationale d'usage excessif de la force. Déjà en 2014, Washington avait refusé de vendre des armes à Abuja dont l'armée était accusée de graves violations de droits de l'Homme, ce qui avait entraîné une rupture de la coopération militaire entre les deux États, laquelle n'avait été rétablie que deux années plus tard. La Russie a ainsi profité du désengagement des États-Unis, intervenant comme une véritable roue de secours pour l'État Nigérian dans le besoin ; même si les autorités nigérianes par la voix de l'ambassadeur du Nigéria en Russie Abdullahi Shehu s'en défendent, alléguant que ce partenariat avec la Russie n'est pas une solution alternative mais s'inscrit simplement dans un processus de complémentarité et de diversification des partenaires. Quoi qu'il en soit, la Russie ne compte pas s'inscrire dans cette logique de chantage occidental et cela lui réussit plutôt bien jusqu'ici.

Quels sont les enjeux de cet accord militaire Nigéria-Russie ?

D'un premier point de vue, il convient de dire que l'enjeu collectif pour les acteurs en présence repose sur l'amélioration de la lutte contre le terrorisme et l'insécurité de façon globale, ainsi que la lutte contre la piraterie dans le Golfe de Guinée. Le Nigéria est un maillon essentiel dans ce processus de sécurisation de la sous-région et partant du continent. Aucune riposte ne saurait être efficace si un seul maillon de la chaîne demeure fragilisé. Dans le cadre justement d'une stratégie globale d'affaiblissement de l'armée par le gouvernement fédéral nigérian, l'armée nigériane s'est pendant plusieurs années trouvée en position de faiblesse face aux menaces sécuritaires émergentes qui n'avaient peut-être pas été anticipées. L'on se souvient par exemple qu'à plusieurs reprises, certains territoires du Nord-Est n'ont été libérés de Boko-Haram que grâce à l'intervention des forces armées tchadiennes et/ou camerounaises. Ce qui n'a pas été sans blesser l'égo d'une des premières puissances économiques d'Afrique. Le renforcement de l'arsenal militaire en matériel de pointe, l'appui technique et le renforcement des capacités opérationnelles ne pourraient qu'être bénéfique pour une réponse plus appropriée et efficace aux multiples défis sécuritaires pesant sur le Nigéria.

Deuxièmement, les enjeux spécifiques à la Russie reposent d'une part sur la construction/reconstruction d'une certaine influence sur le continent, et d'autre part sur des considérations économiques. Il convient de les analyser distinctement :

La Chute de l'URSS et sa dislocation subséquente consacrant la victoire du libéralisme occidental va engendrer une régression multi-dimensionnelle de la Russie, désormais isolée à la fois politiquement et économiquement. C'est depuis l'arrivée au pouvoir de Vladimir Poutine entre 1999 et 2000 que la Russie va amorcer une politique de rupture de son isolement vers une réintégration de la communauté internationale. La Russie reste nostalgique de l'ère soviétique et de son passé hégémonique qu'elle espère retrouver rapidement. Elle espère damer le pion aux occidentaux en Afrique en jouant sur l'absence de passé colonial, la proximité avec le continent datant de l'époque de l'URSS et de la lutte pour la décolonisation et bien sûr une coopération dépourvue d'ingérence. Cette volonté d'intensifier la coopération avec l'Afrique s'est traduite notamment par la tenue du sommet Russie-Afrique en octobre 2019 à Sotchi, ayant réuni près d'une cinquantaine de chefs d'États ou de représentants autour du président russe. Il est également question pour la Russie de s'assurer le soutien des partenaires africains dans les instances internationales. Elle mise sur le volet militaire pour asseoir son influence et élargir ses possibilités d'action à d'autres champs dont celui économique.

Sur le plan économique, l'isolement d'antan de la Russie a entraîné un retard considérable. La vente d'armes constitue aujourd'hui une source importante de revenus pour une Russie qui évolue dans un contexte de marasme économique provoqué par des sanctions économiques internationales depuis plusieurs années. Il est question de trouver en Afrique de nouveaux marchés et débouchés non seulement pour l'industrie militaire mais pour le commerce en général. Lors du sommet Russie-Afrique à Sotchi en 2019, la Russie affiche son ambition de doubler sur cinq ans les échanges commerciaux avec le continent, échanges très faibles comparé à ceux des puissances concurrentes. Les accords de coopération militaire sont également une passerelle pour favoriser l'implantation d'entreprises russes dans les pays concernés en décrochant d'autres contrats, notamment pour l'exploitation des ressources naturelles, fait qui représente une bouffée d'oxygène pour l'économie Russe.

En définitive, face à la complexité des menaces sécuritaires sur et autour de son territoire, il est urgent pour le Nigéria de renforcer les capacités opérationnelles de ses forces de défense et de sécurité. À cet effet, tout partenariat constructif est salubre. Bien que l'influence de la Russie au Nigéria tout comme sur le continent africain soit à relativiser, ayant encore du

chemin à faire pour rattraper les puissances concurrentes, il va sans dire qu'elle avance lentement mais sûrement vers cet objectif. Elle fait preuve d'opportunisme en essayant de tirer profit du vaste mouvement de contestation des ex puissances impériales, mouvement prenant de plus en plus pied sur le continent. Il est désormais question pour le Nigéria tout comme les autres partenaires africains de la Russie, de maximiser les bénéfices de cette coopération dans l'intérêt général de leurs peuples. La non-ingérence russe ne devrait pas être un prétexte à la perpétuation des pratiques de corruption, d'enrichissement illicite personnel, de dévalorisation de la vie humaine et des injustices de toutes sortes qui accouchent du terrorisme et de la violence aveugle. Le meilleur moyen de contrer l'ingérence est de ne point donner aux autres, matière à critiquer/sanctionner.

Bibliographie

- ELZEIN Derek, « L'Afrique face aux nouvelles ambitions de la Russie », dans *Géoéconomie*, 2014/4 n°71, pp.77-88, URL : https://www.cain.info/load_pdf.php?ID_ARTICLE=GEOECO_071_0075&dozload=1
- <http://www.opex360.com/2021/08/27/la-russie-va-prendre-pied-au-nigeria-apres-la-signature-dun-accord-de-cooperation-militaire/>
- <https://www.agenceecofin.com/securite/2608-90930-la-russie-poursuit-son-ancrage-en-afrique-a-travers-un-nouvel-accord-militaire-avec-le-nigeria>
- KALIKA Arnaud, « Le « grand retour » de la Russie en Afrique ? », Avril 2019, URL : https://www.ifri.org/sites/default/files/atoms/files/kalika_russie_afrique_2019.pdf
- MWAYILA TSHIYEMBE, *La politique étrangère des grandes puissances*, Paris, L'Harmattan, 2012, 294 p.
- TOUCHARD Laurent, « Forces armées africaines, caractéristiques, capacités et prospective », URL : <https://www.e-periodica.ch/cntmng?pid=rms-001%3A2017%3A0%3A%3A681>

Le Centre africain d'Etudes Internationales, Diplomatiques, Économiques et Stratégiques (CEIDES) est un laboratoire d'idées qui cumule plus d'une dizaine d'années d'expérience dont six d'existence officielle sous la forme d'une association indépendante, à caractère scientifique et à but non lucratif.

Le CEIDES a vocation à contribuer à la paix et à la prospérité du continent. Il s'engage ainsi à travers la stratégie, la recherche, le conseil, l'influence et la formation dans le cadre du continuum des 3D Développement/Diplomatie/Défense.

Il compte 4 Clubs actifs qui rassemblent des décideurs, chercheurs et partenaires à différentes échelles.

L'intelligence des situations et des contextes, sans enfermement systémique, par recours à la rigueur méthodologique des sciences sociales, la capacité à mettre en place des espaces ouverts, transdisciplinaires et multiacteurs de dialogue structuré et en partager le fruit par des mécanismes de lobbying et plaidoyer sont notre cœur de métier.



ceides
Centre africain d'Etudes Internationales
Diplomatiques Economiques et Stratégiques

B.P. 35147 Bastos-Yaoundé/Cameroun

Tél : (+237) 243 105 872

www.ceides.org Email : infos@ceides.org



Think tank Ceides